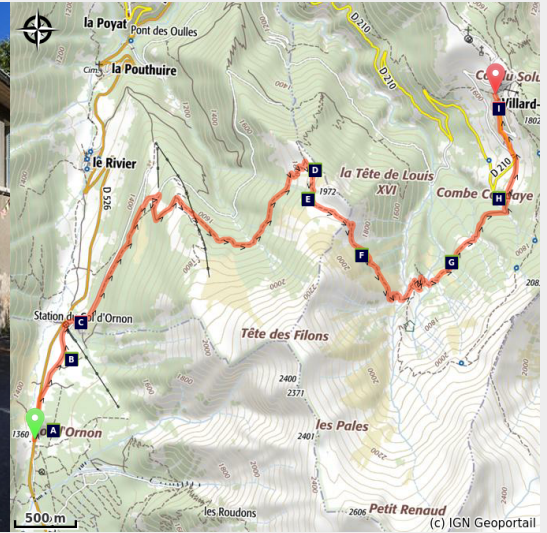


Du col d'Ornon à Villard-Reymond

Valbonnais - Chantelouve



Auberge de l'Eau Blanche - Villard-Reymond (© Parc national des Ecrins - Bertrand Bodin)

Cette étape est l'occasion de passer du Valbonnais à l'Oisans, à la découverte du deuxième plus haut village de France en empruntant le col de Corbières (1 926 m).

Rejoindre le col de Corbières puis atteindre Villard Reymond, c'est à la fois côtoyer les sommets mythiques des contreforts nord-ouest du massif des Ecrins (Petit Renaud, Grand Renaud, Rochail), profiter d'un panorama exceptionnel sur l'Oisans, Belledonne, le massif du Taillefer et découvrir le petit village de montagne de Villard Reymond.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 h

Longueur : 9.5 km

Dénivelé positif : 631 m

Difficulté : Moyen

Type : Etape

Thèmes : Col, Faune, Point de vue

Itinéraire

Départ : Col d'Ornon

Arrivée : Villard-Reymond

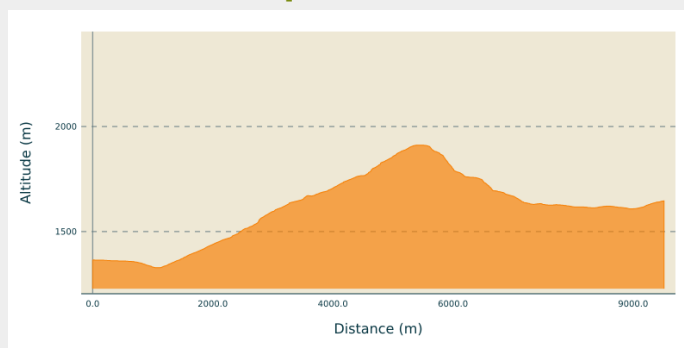
Balisage : — PR

Communes : 1. Chantelouve

2. Ornon

3. Villard-Reymond

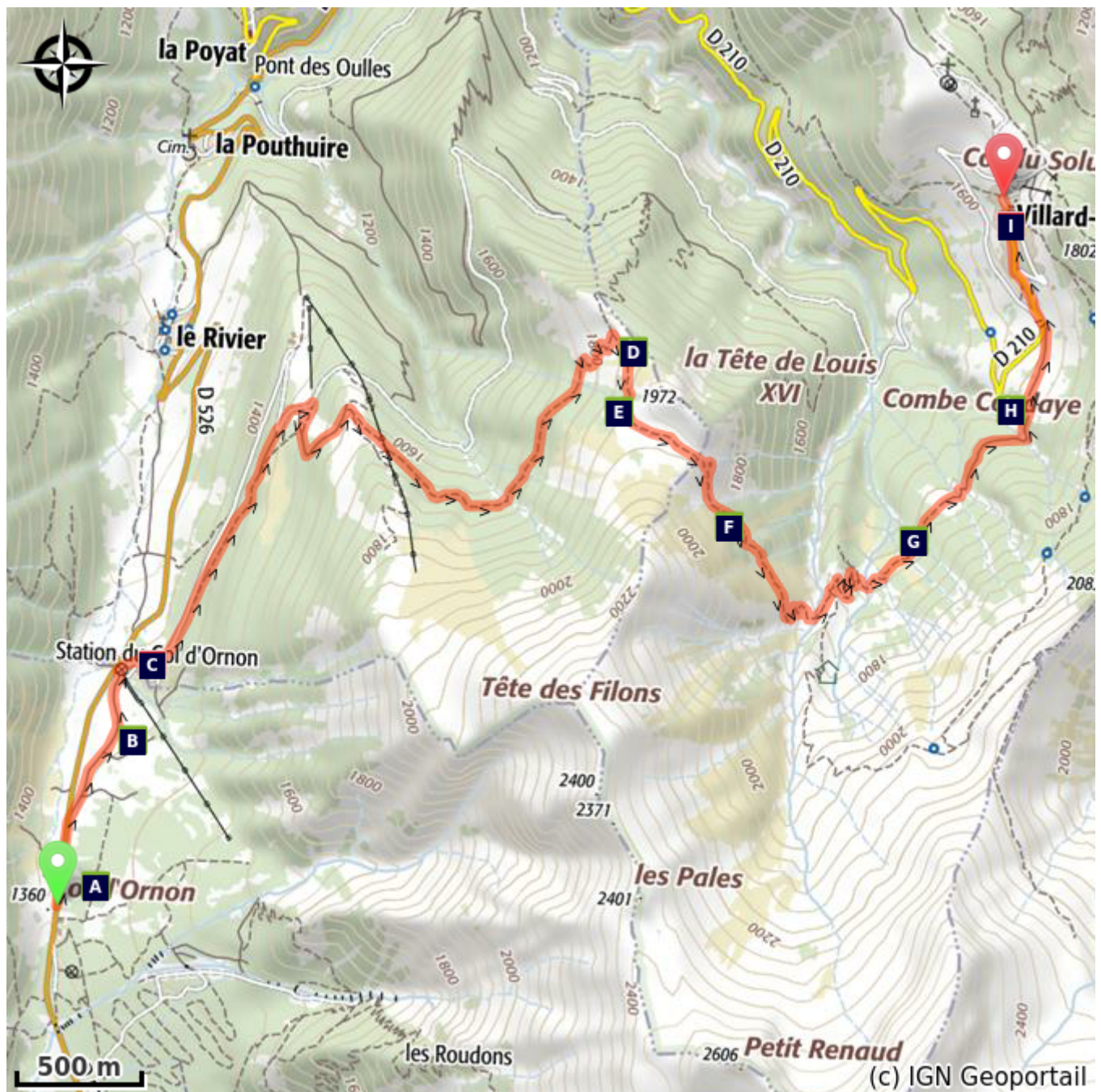
Profil altimétrique












Altitude min 1328 m Altitude max 1911 m

Au départ du col d'Ornon, emprunter la D 526 direction Le Bourg d'Oisans sur 300 m et prendre le chemin à droite (prairies). Au pied du téléski, emprunter la petite route sur la droite qui mène à la station haute. Après 300 m, prendre le chemin qui monte à droite en direction de Villard Reymond. Le chemin traverse la piste de ski, prendre alors à droite le sentier balisé qui remonte cette piste en zigzag. A l'altitude 1 650 m, quitter la piste et passer sous le téléski de gauche : le bon sentier part alors en forêt. A 1 690 m, la première d'une série de tuffières. A 1 820 m, le sentier sort de la forêt et monte en lacets dans l'alpage. Il rejoint un petit torrent que l'on remonte pour gagner le col de Corbières à 1 926 m. Descendre sur le versant Villard Reymond par un sentier parfois raide et rocailleux. Le sentier passe en forêt à 1 730 m et atteint une large piste qui mène à la route au pied du village.

Sur votre chemin...



-  Aulnaie blanche (A)
-  La station de ski du Col d'Ornon (C)
-  Pensées (E)
-  Campanule en thyrses (G)
-  Villard-Reymond (I)
-  Prairies de fauche du Col d'Ornon (B)
-  Vautour fauve (D)
-  Mélèze d'Europe (F)
-  Pipistrelle commune (H)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Après la station, au niveau de l'entrée dans la forêt, plusieurs passages à gué sur un système de dalles, attention en cas de neige / gel et avec des animaux.

Après la col de Corbières dans la descente, attention aux passages à gué et aux chutes de pierre dans la première partie de la descente et dans les talwegs où le sentier peut être emporté par une crue.

Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valbonnais

Place du Docteur Eyraud, 38740
Entraigues

valbonnais@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 76 30 20 61

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



Aulnaie blanche (A)

L'aulnaie blanche est composée principalement d'aulnes blancs. Leur nom vient du fait que le dessous de leurs feuillages est recouvert d'un duvet blanchâtre et argenté. Se situant le long des torrents, l'aulnaie pour se développer a besoin de terrains régulièrement remaniés par les crues torrentielles. Du fait de nombreux travaux d'endiguement des torrents et de prélèvement de matériaux dans les lits des cours d'eau, l'Aulnaie blanche devient rare en Europe. L'Aulnaie blanche du col d'Ornon, d'intérêt national et inscrite au réseau Nature 2000, est la plus vaste de France, avec une superficie d'environ 250 ha. Elle s'observe le long de la Malsanne, du Merdaret et de la Lignarre.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Justine Coulombier



Prairies de fauche du Col d'Ornon (B)

Les spécialistes agricoles considèrent qu'une prairie est naturelle dans la mesure où elle n'a subi aucun apport de fumure ni de labour durant les dix dernières années écoulées. Ces prairies sont d'une grande richesse floristique quant au nombre d'espèces de plantes et par conséquent elles accueillent une myriade d'insectes pollinisateurs, dont les abeilles domestiques évidemment.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Bernard Nicollet



La station de ski du Col d'Ornon (C)

La petite station du col d'Ornon compte deux secteurs indépendants.

Le Plan du Col (en bas) avec sa magnifique piste verte. C'est là qu'a été installé le 1er télésiège de la station en 1965, aux balbutiements des sports d'hiver !

Le télésiège de Bois Barbet (en haut), créé en 1973. Ses 450 m de dénivelé et sa pente moyenne de 36% font de ce télésiège une prouesse technique. Bien que ne répondant plus vraiment aux exigences de confort actuel, il poursuit sa vie de télésiège difficile desservant des pistes rouges et noires exceptionnelles.

En hiver, la station embauche 4 salariés et fonctionne grâce à un réseau de bénévoles mobilisés pour soutenir la station, véritable lieu d'animation locale et touristique.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Emmanuelle Boithiot



Vautour fauve (D)

L'été, le vautour fauve quittent le site de nidification, attiré par les nombreux ovins qui paissent dans les alpages. Il prend les ascendances au-dessus des crêtes. Charognard spécialisé, il tient une place fondamentale dans la chaîne alimentaire en éliminant rapidement les cadavres, limitant ainsi les risques de dispersion des maladies. Ce rôle de fossoyeur a longtemps provoqué chez les hommes dégoût et peur. En déclin dans les Alpes, il est de nouveau présent dans le massif des Ecrins, suite aux programmes de réintroduction conduits depuis 1980 dans les Causses et plus récemment dans les Préalpes.

Crédit photo : Coulon Mireille - PNE



Pensées (E)

En tapis de fleurs violettes, parfois jaunes, blanches ou panachée, la pensée des Alpes égaye les pelouses fraîches de ses couleurs. On la nomme aussi violette à éperon. En effet son éperon, visible au dos de la fleur, est long et seuls les insectes à longue trompe tels les papillons peuvent venir y butiner. Violettes et pensées font partie de la même famille. Pour les différencier, il suffit d'observer les deux pétales latéraux : orientés vers le bas chez les violettes, vers le haut chez les pensées. La pensée est une violette optimiste !

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Mélèze d'Europe (F)

Dotées d'une riche palette de couleurs en fonction des saisons, les fines et douces aiguilles du mélèze passent du vert tendre au printemps au vert émeraude en été et à l'or en automne. L'hiver venu, elles tombent et le majestueux mélèze semble desséché. Seuls persistent ses petits cônes arrondis que les oiseaux décortiquent pour picorer les graines. Les fleurs éclosent en même temps que les premières aiguilles souples du printemps : fleurs femelles en petits cônes couleur framboise et fleurs mâles en chaton jaune pâle.

Crédit photo : Thierry Maillet - PNE



Campanule en thyse (G)

Reconnaisable entre toutes, cette campanule porte des fleurs jaunes en épi très compact aussi appelé thyse. C'est une des rares plantes alpines bisannuelle. Les graines dispersées à l'automne donnent naissance au cours de la première année à de grandes feuilles allongées, poussant en rosette. La floraison ne se produit que la seconde année, au cours de laquelle elle assure sa descendance et meurt. Cette plante se trouve sur les pelouses alpines (de 1 000 à 2 600 m d'altitude) et les rocailles, sur des sols plutôt calcaires. Dressée sur une tige épaisse, creuse et très feuillée, elle mesure de 10 à 40 cm.

Crédit photo : Bernard Nicolet - PNE



Pipistrelle commune (H)

Brune aux oreilles relativement courtes, la pipistrelle commune et la pipistrelle pygmée se disputent le titre de la plus petite chauve-souris d'Europe. La pipistrelle commune se rencontre dans des milieux écologiques très divers, même au-delà de 2 000 m d'altitude. Dès l'époque de Jules Ferry, les livres scolaires vantaient les mérites des chauves-souris. En effet, insectivores, elles consomment chaque jour le quart ou le tiers de leur poids en moustiques et autres insectes. Elles émettent des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine. Cette technique leur permet de se repérer lors de déplacements nocturnes et de capturer leurs proies. On peut souvent les apercevoir autour des réverbères, chassant des insectes en vol et attirés par la lumière.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicolet - PNE



Villard-Reymond (I)

Perché à 1640 m d'altitude, c'est le plus haut village de l'Isère, et le second plus haut de France. 40 personnes y vivent aujourd'hui (il n'y a que 6 habitants permanents), tandis qu'elles étaient presque 300 il y a 150 ans. Les pentes assez douces et l'exposition ont permis une activité agro-pastorale malgré l'altitude. Les paysans pouvaient être employés aux ardoisières d'Ornon, les femmes pouvaient travailler à domicile pour les gantiers de Grenoble. L'accès aux vallées à toujours été difficile, et en 1960 un téléphérique permet de descendre le bétail dans la plaine du Bourg d'Oisans. Aujourd'hui, on vit et on vient à Villard-Reymond pour la qualité de son environnement.

Crédit photo : © Parc national des Ecrins - Pascal Saulay